

TERRE

Il n'existe pas dans la nature (comme dans le dessin, la peinture ou la sculpture) des choses plates colorées ou des choses volumineuses sans couleurs.

Il y a des raisons pratiques (le rocher, le mur, le papier) qui sont à l'origine de la peinture plate, que nous avons appris à trouver normale.

La seule différence entre la couleur et la terre glaise réside dans la diluant : l'eau et l'huile de lin. La masse est la même chose. (ma façon de "sculpter" dans les peintures est celle du sculpteur à la terre glaise).

Avant de se reposer, Dieu sculpta l'homme avec de la terre colorée et il avait du ventre !

JAN ARONS

ceux qui croient qu'après les recherches,
expériences et trouvaille, la ^{peinture} sculpture
est une trouvaille de plus, restent
en dehors.

il n'y a plus quel l'intéressant pour celui
qui ne croit plus en rien, plus que le sur.

le sentiment qu'il n'a plus d'empire
sur le tout, qu'il y aura toujours des
arguments qui minent toute conviction,
a paralysé la possibilité de participation.

pourtant le cercle fermé du tout peut exister
encore en tant que ~~est~~ totalité relative;
le tout de quelque chose (à côté d'autres
mondes)

le spectateur essaye d'épouser durant
un temps le cercle clos, le monde, qu'il
contemple. des révélations peuvent
changer le monde du spectateur

SITUATIONS

Il y a l'océan. L'eau est l'espace sensible dont on essaye de comprendre la nature.

Le philosophe a des pierres. Il les jette à l'eau de façon à créer des îles qui ont le format de ses pieds. Il saute d'un îlot à l'autre (ayant le droit de se servir des îlots mis en place par un autre). Ainsi il avance péniblement, mettant en carte la partie parcourue. S'il saute à un endroit où il croit à tort qu'il y a une pierre, il se noie.

L'océan est grand. De la côte, où se trouvent les critiques, on voit les philosophes s'aventurer au loin. Ils sont intelligents, ils savent des choses (notamment qu'ils n'ont parcouru qu'un millionième de l'espace).

L'artiste ne sait rien, il n'a pas de pierres. Il nage. Il fait des gestes pur survivre.

Le philosophe étudie aussi les gestes de l'artiste parce qu'ils expliquent quelque chose sur la nature de l'eau. Parfois, il parle à l'artiste pour lui communiquer son savoir afin de l'aider à améliorer l'efficacité de ses gestes.

L'artiste, l'écoutant, prend de gros risques (si, un moment il est distrait, il se noie).

Le savoir du philosophe ne lui sert que s'il devient partie intégrante de ses gestes naturels (il faut oublier et avoir la patience d'attendre. Ce qui revient est ce qui est assimilé. cf. "le temps retrouvé", PROUST).

JAN ARONS